

L'enseignement à distance et l'acculturation aux écrits de recherche pour les étudiants des établissements à accès régulé : Etat des lieux et perspectives

*Distance learning and acculturation to research writings for
students in institutions with regulated access:
State of play and prospects*

Khalid NAB

Université Ibn Zohr, Agadir Maroc
Khalidnab290@gmail.com

Reçu: 18/06/ 2022; **Accepté:** 06/11/ 2022, **Publié:** 30/12/2022

Résumé

Le présent article, qui s'inscrit dans le champ des littéracies universitaires, prend comme objet la gestion des cours à distance et les pratiques innovantes des enseignants des établissements à accès régulé, dans le cadre du cours de méthodologie du travail universitaire. Nous comptons interroger et comprendre comment se déroule l'accompagnement des étudiants, dans leur acculturation au discours universitaire et plus particulièrement à l'écriture de recherche perçue comme « un événement littéraire majeur » (Jaffré, 2004). Moyennant un questionnaire adressé aux étudiants et une analyse du contenu du cours de MR, notre objectif sera de s'interroger non seulement sur les pratiques enseignantes et leurs pertinences relativement au contenu du cours, mais aussi de mettre l'accent sur les enjeux et les perspectives de cette acculturation.

Mots clés : Enseignement à distance, acculturation, littéracies universitaire, l'écrit de recherche.

Abstract

The aim of the present contribution, which falls within the field of university literacies and didactics, is the management of distance courses and teachers' innovative practices of institutions with regulated access, as part of university working methodology classes.

Our purpose is to explore and understand how the support of students takes place, in their acculturation to university discourse and more particularly to the research writing perceived as "a major literature event" (Jaffré, 2004).

On the basis of a questionnaire sent to students and a content analysis of the MR course, our aim will be to question not only about teaching practices and their relevance in the course content, but also to focus on issues and perspectives of this acculturation.

Keywords: Distance education (e-learning), acculturation, university literacies, research writing

Introduction

L'arrivée des étudiants admis dans les EAR I, ne s'opère pas sans leur poser diverses difficultés. D'une part, n'ayant pas été jusque-là confrontés à ce nouveau contexte universitaire, ces étudiants ne parviennent pas à s'y intégrer. D'autre part, ils ne disposent pas d'une méthodologie de travail universitaire pour réussir leur nouveau parcours. Ainsi, l'entrée à l'université, et en l'occurrence aux EAR, exige auprès des primo-arrivants, l'appropriation de nouvelles formes de communication (Deschepper, 2010) à l'oral et à l'écrit expérimentées.

Pendant l'actuelle crise pandémique, causée par la Covid-19, la majorité des cours dispensés dans les EAR, y compris celui de méthodologie de recherche (MR) ou de travail universitaire, ont changé de forme et de moyens d'enseignement. Les professeurs chargés de ces cours ont opté

pour des pratiques innovantes pour assurer leur enseignement à distance.

Cette étude, inscrite dans le champ de la didactique et celui des littéracies universitaires, interroge l'impact et les retombées de ces pratiques, adaptées et adoptées par les professeurs dans les EAR, sur le processus d'acculturation des étudiants à l'écriture de recherche. Nous comptons mettre l'accent sur l'impact et les retombées de ces pratiques sur le processus l'acculturation des étudiants des EAR aux écrits universitaires, et plus particulièrement à l'écrit de leurs projets de fin d'études (PFE). Notre intérêt sera centré sur l'étudiant : nous allons tenter de comprendre ses besoins et de déterminer les difficultés auxquelles il fait face lors de la rédaction de son PFE, première expérience de travail de recherche.

A cet égard, notre étude a ciblé deux EAR de l'université Ibn-Zohr : l'Ecole Supérieure de Technologie (EST) et l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion (ENCG). A travers une lecture analytique des contenus du cours de MR et les modalités de sa dispensation, et l'administration d'un questionnaire aux étudiants, nous interrogeons l'impact des pratiques innovantes adoptées par les enseignants, pour mettre l'accent dans un deuxième temps sur les enjeux et les perspectives de cette acculturation.

Pour tenter répondre à ce questionnement, nous émettons l'hypothèse selon laquelle ce changement de dispositif didactique et de paradigme pédagogique, aurait un impact sur le processus d'acculturation des étudiants aux écrits de recherche.

D'un point de vue théorico-méthodologique, pour répondre au questionnement soulevé et arriver à confirmer ou infirmer l'hypothèse émise, notre étude s'appuie sur les apports du champ de la littéracie et ceux de la didactique.

I. La littéracie universitaire : une entrée privilégiée pour repenser l'acculturation à l'écrit de recherche

Dès leur arrivée aux EAR, les étudiants sont confrontés à des ruptures d'ordre psychopédagogique, cognitif et méthodologique. Dans le contexte marocain, ces ruptures se trouvent amplifiées par une rupture linguistique occasionnées par un passage insuffisamment préparé de l'enseignement secondaire à l'université. Un tel constat impacte d'une manière directe le taux de réussite dans l'enseignement supérieur ; presque la moitié des étudiants inscrits dans l'enseignement supérieur 47,2% abandonne sans l'obtention d'un diplôme.

Néanmoins ces difficultés étaient toujours perçues comme des déficits langagiers (Delcambre et Lahanier-Reuter, 2010). Par conséquent, les universités proposent des modules de mise à niveau centrés sur la langue sous la dénomination « technique d'expression ». Outre l'endossement d'une perspective de remédiation et de compensation, ledit modèle d'enseignement enrobe une conception instrumentale de la langue attachant sa maîtrise à celle de « micro-habiletés linguistiques » (Laborde-Milaa, Boch & Reuter, 2004, p.6) et à la transversalité de la compétence de l'écriture. Un modèle perçu, et même critiqué, car trop focalisé sur des dimensions strictement linguistiques et technicistes au détriment des approches littéraciques, discursives et épistémiques liées aux écrits dans les disciplines.

Face à ce constat, une multitude de travaux de recherche sur l'enseignement/apprentissage du discours universitaire vont contribuer à l'apparition du champ des littéracies universitaires dans d'autres pays et ces dernières années au Maroc.

I.1 Le concept pluriel de littéracies : un détour définitoire

La littéracie universitaire trouve ses premières origines dans les travaux de recherche menés en anthropologie sociale dans les pays anglo-saxons (notamment les travaux de Goody 1979). Elle s'intéresse aux pratiques scripturales dans les écrits de recherche, tout en puisant dans d'autres disciplines, jugées de référence ou contributoires, telles l'anthropologie, la psychologie de la cognition, la sociologie ou encore l'ethnologie de l'écriture (cf. Jaffré, 2004). Ces dernières années, ce champ s'avère largement investi.

La littéracie comme terme, introduit en langue française, résulte principalement de la traduction du terme anglais « literacy/literacies ». Néanmoins, sa traduction orthographique se fait de multiples manières « littéracie/ littératie/ littéracies ». Toutefois, elle a le mérite de déclencher une nouvelle réflexion sur l'acte lire-écrire et d'ouvrir encore plus large le questionnement pour mettre l'accent sur les pratiques discursives de la science et leurs contextes de production. Il s'agit en effet d'une nouvelle perspective pour revoir le rapport entre les pratiques discursives et la construction du savoir.

Avec son recours à des champs constitués et à d'autres en voie de constitution, la littéracie universitaire paraît à la fois un champ complexe et pluridisciplinaire. En premier lieu nous pouvons citer son attachement à la didactique des langues, d'où il a mobilisé les concepts et les méthodes en relation avec les recherches sur les pratiques d'écriture. En deuxième lieu, se place la linguistique d'où il a tiré les méthodes et les concepts d'analyse textuelle et discursive ; et pour affiner la relation entre l'écriture et les disciplines universitaires et bien déterminer les enjeux des formes de communication scientifique dans ces dernières, la littéracie se réfère aux spécialistes des disciplines concernées pour mieux élucider les dimensions épistémologiques « internes ». Ce champ se donne comme objectif la théorisation de « ce qui fait la spécificité et la transversalité des pratiques d'écriture à l'université, dans les différents espaces qui constituent cette institution » (Delcambre et Lahanier Reuter, 2010, p.28).

La littéracie universitaire comme approche s'intéresse à la multiplicité de discours, émanant des enseignants et des étudiants et peuvent relever de l'écrit ou de l'oral. Une approche qui prend comme objet de réflexion les écrits de recherche produits dans un cadre académique, les écrits centrés sur des pratiques professionnelles (le portfolio) et aussi aux genres intermédiaires tel le Projet de Fin d'Études (PFE). Elle interroge les finalités de l'apprentissage de l'écrit dans tel ou tel contexte cherchant à dépasser un apprentissage « sur le tas » ; désirant former les étudiants à la lecture-écriture pour leur permettre d'accéder au savoir ou de le transmettre.

La partie méthodologique décrit les différentes actions adoptées afin de mener une investigation ainsi que les procédures usitées afin de sélectionner, procéder et analyser l'information, et de fait permettra le lecteur de mener une revue critique de la validité et la fiabilité de la recherche. Outre, la partie méthodologique apporte des éléments de réponse à deux questions : Comment l'information a-t-elle été recueillie et générée ? Comment était-elle analysée ? La rédaction doit être précisée de façon directe.

1.2 L'acculturation aux écrits de recherche : vers l'adoption d'une démarche littéracique

La définition de la notion d'acculturation se pose avec acuité dans le présent article. Par cette notion conceptualisée dans le champ de littéracie universitaire depuis des années, nous entendons : un processus d'adaptation progressif qui vise l'insertion des étudiants dans un nouvel univers de pratiques universitaires. Le dessein est d'amener les étudiants à prendre une posture adaptée face aux « nouvelles formes de réception et d'expression de significations » (Barré de Miniac, 2002, dans Mroue, 2014, p.32). Dans sa dimension scripturale, l'acculturation vise l'instauration d'une nouvelle modalité de mise en œuvre du langage engageant de nouvelles pratiques d'accès à la communication et au savoir.

Une démarche qui part du constat que les difficultés d'ordre scriptural et lectoral affrontées par les étudiants sont remédiables suivant une démarche pragmatique de formation en continuum. Dans le même ordre d'idée, Reuter (2012, p.163) stipule que « les difficultés rencontrées par les étudiants sont légitimement traitables à l'université ». De là découle l'idée qui pose l'acculturation comme un agir réfléchi et contextualisé endossant des principes littéraciques pour endiguer les difficultés scripturales des étudiants.

C'est encore remanier la conception qu'on se fait du discours scientifique, d'une conception simpliste où ce dernier est perçu comme étant un lieu de « transmission de représentations » (Bonoli, 2006, p.108) à un support médiateur de production et mise en forme du savoir (Schmol,2006).

Loin d'être une simple description d'un déjà-là, l'écrit scientifique procure la mission de produire des connaissances nouvelles (Reuter, 2004). Se hissant ainsi au statut d'une pratique problématisante cherchant à « faire voir ou penser le monde d'une certaine façon, d'orienter le regard ou de susciter des interrogations » (Baron, 2006, dans Rinck, 2006, p.48).

Repenser l'insertion des étudiants dans l'univers des pratiques universitaires, c'est aussi opter pour le dépassement d'un ensemble de préjugés didactiques qui voient dans l'acquisition et le développement des compétences, liées à l'acte lire-écrire, un apprentissage définitif et de base qui se fait dans les cycles précédents. Pour les mêmes préjugés, ces compétences seront dès lors universelles sans la moindre subordination aux contextes sociolinguistiques ou aux conditions d'appropriation et d'accès à l'écrit (Barré-De Miniac, 2004).

Néanmoins, et d'un point de vue littéracique, l'apprentissage de l'écrit, en réception ou en production, se déroule en continuum depuis le premier contact avec l'écrit, avant même l'âge de la scolarisation, ce que Grossmann (1999, p.140) qualifie de « littéracie émergente », jusqu'aux usages épistémiques de l'écrit pour non seulement transmettre des savoirs déjà-là mais d'en produire d'autres nouveaux. La littéracie s'intéresse aux écrits académiques dans leurs dimensions contextuelles et socio-culturelles.

2. Cadre méthodologique

Notre méthode se veut qualitative et quantitative en même temps. Elle endosse une démarche en corpus et une autre moyennant un questionnaire. Il s'agit en effet de deux outils d'investigation différents : la collecte du corpus des cours et un questionnaire adressé aux étudiants des deux établissements ciblés par l'étude (ENCG, EST). L'idée est de nous arrêter sur l'impact et les retombées des pratiques enseignantes sur le processus d'acculturation aux écrits universitaires. Les difficultés rencontrées par les étudiants dans la rédaction de leurs PFE et le rapport qu'ils y entretiennent, semblent être, à notre sens, de réels indicateurs de l'être et la nature de cette acculturation.

Plus explicitement dit, le recours au contenu du cours permettra à la recherche de se focaliser sur les pratiques innovantes mobilisées par les enseignants, dans le cadre d'un enseignement à distance, pour acculturer les étudiants à la rédaction de leurs projets de fin d'études. L'idée est de mesurer la convenance d'un tel dispositif avec les besoins scripturaux des étudiants éprouvés lors de la rédaction des PFE.

Ainsi, nous avons choisi d'administrer notre questionnaire via le logiciel Google Forms. Dans le but de cibler un large public de notre échantillon, et d'une manière aléatoire, nous avons sollicité l'aide des professeurs et étudiants pour le faire partager sur des pages facebook et groupes whatsapp fermés et destinés uniquement aux étudiants des deux établissements.

L'objectif est de nous arrêter non exclusivement sur les représentations que se font les étudiants de l'écrit de recherche, mais aussi de déterminer les difficultés qu'ils rencontrent lors de la rédaction du PFE et leur rapport à l'activité lire-écrire.

De ce fait, ce questionnaire a été scindé en trois volets :

- Le premier volet comprend des questions d'ordre général visant la collecte des données sur les pratiques adoptées pour assurer le cours de méthodologie de recherche.
- Le deuxième volet est composé de questions cherchant à élucider le rapport réel des étudiants à l'écrit.
- Le troisième volet est consacré aux difficultés rencontrées par les étudiants pendant la rédaction de leurs PFE.

3. Analyse du corpus et du questionnaire

L'examen du contenu dispensé dans le cadre du cours MR dans les deux établissements, nous laisse découvrir l'existence d'un module à l'ENCG destiné principalement à la méthodologie de recherche, contrairement à l'EST où le contenu de ce cours fait partie d'un autre module sous l'intitulé « techniques de communication », ou enseigné à travers des séminaires organisés par les enseignants qui encadrent des PFE. D'une manière générale, nous avons constaté que le contenu dispensé dans les deux établissements est le même, et répond parfaitement aux descriptifs du

syllabus et au Cahier des Normes Pédagogiques Nationales². D'autant plus que, sa schématisation laisse voir une articulation autour de trois volets :

Le premier est consacré aux définitions des concepts clés de la rédaction scientifique tels : la problématique, la problématisation, l'hypothèse, les questions de recherche, l'échantillonnage et les démarches d'analyse.

Le deuxième volet, consacré à la conduite d'une étude, se centre sur la description de la structure canonique d'un PFE et l'enchaînement organisationnel d'un travail de recherche. Il passe en revue les différentes étapes de la recherche.

Dans son troisième volet, le cours se penche sur les outils de collectes des données. Il énumère les différents outils à orchestrer pour recueillir des données sur terrain avec une focalisation sur le questionnaire, l'entretien directif et semi-directif.

Néanmoins, le survol du cours de MR, dispensé à distance, nous met devant le même contenu et les mêmes supports mobilisés en présentiel ; seuls les outils et les canaux de diffusion et de partage changent. Bien que les EAR donnent cette opportunité d'avoir des groupes d'étudiants restreints avec des nombres limités, il s'avère que le cours de MR a raté sa mission de familiariser son public avec son nouveau univers rédactionnel. Nous constatons que loin d'accorder plus de valeur au processus rédactionnel, c'est le volet techniciste qui prend le dessus dans les cours de MR.

3.1 Les pratiques adoptées et adaptées par les enseignants

Les données obtenues à la suite de l'analyse des réponses du premier volet démontrent que les pratiques adoptées par les enseignants puisent dans les dernières approches du e-learning et de l'enseignement hybride. Le contenu des cours est dispensé sur des plateformes, sous forme de capsules-vidéos, des photocopiés partagés en ligne et aussi par le biais de certaines applications favorisant une interaction instantanée en l'occurrence Zoom et Microsoft-teams.

Les résultats obtenus indiquent un taux usage des plateformes de 61,9 %, derrière l'utilisation des photocopiés, qui restent en tête des outils exploités avec un taux d'usage de 71,4%. Néanmoins l'emploi des capsules vidéo ² atteint un taux d'usage très bas (19%) par rapport aux autres moyens précités.

Il va sans dire que le choix des enseignants est plus centré sur des outils pouvant favoriser une interaction optimale avec leurs étudiants. Un constat corroboré par les réponses obtenues à la question relative au degré d'appréciation exprimé par les étudiants envers les modalités adoptées pendant le déroulement de ce cours. Plus de 38,1% des étudiants ont apprécié la flexibilité du cours de MR, tandis que 28,6% d'entre eux ont apprécié l'accessibilité de son contenu. Néanmoins, nous pouvons avancer trois remarques principales découlant de l'examen du cours de MR dans les établissements à accès régulé :

Pour sa planification, il s'agit en effet d'un cours qui intervient vers la fin du parcours.

Pour les objectifs qu'il se fixe, il s'avère beaucoup plus centré sur des techniques d'organisation et de rédaction d'un PFE.

Pour le public cible, le cours MR se fait en transversalité avec toutes les filières sans prise en considération des spécificités propres à chaque discipline.

D'après les résultats susmentionnés, le cours de MR s'avère un cours qui a raté sa cible pour acculturer les étudiants à de nouvelles pratiques scripturales. Seulement 9,5% des sujets questionnés ont confirmé que le cours a pu leur faciliter la rédaction du PFE, et uniquement 19% d'entre eux ont témoigné que le cours a ciblé pertinemment leurs attentes. Pour la majorité des étudiants, ce cours est moins pratique qu'un cours en présentiel (76,2%).

Les étudiants questionnés citent aussi un ensemble de difficultés rencontrées lors du cours qui sont d'ordre technique, comme leur faible maîtrise de l'outil informatique (19%) néanmoins le manque de communication avec leurs enseignants semble être la difficulté la plus dominante chez les répondants avec un taux de 61,9 %. Pour le manque d'outils numériques nécessaires, il représente une difficulté recensée chez 24 % des sujets questionnés.

3.2. Le rapport à l'écrit

Concernant le rapport à l'écrit, nous avons déjà avancé et explicité dans la partie théorique de ce travail, que le rapport à l'écrit est perçu comme un facteur capital et déterminant pour une acculturation efficiente au discours universitaire et plus particulièrement à l'écrit de recherche. A notre grande surprise et contrairement à nos attentes, les résultats obtenus suite à l'analyse des réponses collectées, montrent que les sujets interrogés n'ont pas eu, dans l'enfance, une initiation précoce à la lecture-écriture, tous genres confondus, la quasi-totalité des étudiants (66,7 %) affirme qu'elle était initiée à la lecture par des enseignants et qu'elle n'avait pas vécu une telle expérience avant l'âge de la scolarisation.

Ce résultat semble confirmé par les réponses à la question numéro 11 du questionnaire ; celle-ci et qui concerne l'activité de lecture et la manière dont les sujets interrogés la trouvent. Plus de 28 % des sujets questionnés affirment trouver l'activité de lecture encore difficile, et uniquement une minorité (19 %) d'entre eux atteste du contraire.

Le volume horaire consacré à l'activité de lecture reflète lui aussi un rapport défaillant à cette activité, 28,6 % des étudiants questionnés consacrent moins d'une heure par semaine à la lecture publications scientifiques et 33,3 % ne dépasse même pas les deux heures de lecture par semaine.

Ce qui précède met en lumière des facteurs permettant d'éclairer le rapport des étudiants à l'activité d'écriture. Pour un pourcentage considérable des sujets interrogés (33,3 %), l'habileté rédactionnelle semble un don et n'est pas donnée à tout le monde. Ainsi, uniquement 19 % des étudiants participants à notre enquête ont confirmé que toute personne peut produire des écrits de recherche.

Ces résultats renforcent significativement l'idée que la majorité des étudiants ne voit pas dans la compétence de production de l'écrit une habileté qu'on peut développer. Ces représentations, qui trouvent leurs origines dans les premières expériences littéraires, et qui persistent encore, reflètent des réels obstacles pour tout processus d'acculturation à l'écrit.

3.3. Les difficultés rencontrées pendant la rédaction du PFE

Les réponses accordées aux questions réservées à ce volet nous mettent devant une panoplie des représentations que se font les étudiants du projet de fin d'études (PFE).

Dans ce sens presque 48 % des étudiants interrogés attestent que la rédaction du PFE représente une synthèse des documents de référence, et 33,3 % le considèrent comme un résumé des ressources bibliographiques. Ces données témoignent qu'en dépit de leur parcours académique, les étudiants n'ont pas encore assimilé la nature et la vocation principale du PFE en l'occurrence la transmission et la production d'un nouveau savoir.

Pour la question portant sur les difficultés rencontrées lors de la rédaction du PFE, les sujets questionnés, avec un taux de 47,6 %, attestent que l'organisation du PFE leur pose des réels problèmes. Une difficulté à laquelle s'ajoute une autre d'ordre scriptural, à savoir le choix des termes convenables.

Pour la question 19, concernant la nature du texte du PFE, presque 43 % des sujets questionnés affirment que le texte du PFE est à dominant informatif contre 38,1 %, qui le considèrent comme étant argumentatif. Les résultats permettent d'affirmer qu'il y a une perception faussée de la raison d'être de cet écrit universitaire et impacte la nature de sa production.

En vue d'appréhender la posture des étudiants dans leurs PFE, la question portant sur le critère d'objectivité révèle curieusement que 47% des interrogés trouvent secondaire d'être objectif. Cela indique que les étudiants ne sont pas encore conscients de l'importance de l'adoption d'une posture objective dans leurs écrits de recherche. Ce constat est confirmé par les réponses données à la question portant sur l'évaluation du PFE ; une minorité des sujets questionnés (14,3 %) seulement considère l'apport personnel comme critère principal dans l'évaluation du PFE.

Conclusion

Quelles sont les conceptions des cours que peuvent proposer des enseignants, qui sont bien évidemment des chercheurs, pour acculturer les étudiants des établissements à accès régulé ? Quelle modification ? Telles sont les pistes qu'il nous reste à explorer. Mais d'ores et déjà nous pouvons dire que l'hypothèse principale de cette recherche, sur le rôle du changement de dispositif didactique et de paradigme pédagogique sur le processus d'acculturation aux écrits de recherche dans les établissements à accès régulé, est vérifiée.

Les résultats de l'enquête indiquent l'urgence de clarifier davantage certaines dimensions de l'écriture universitaire pour améliorer leur expertise en la matière. Il serait en effet très avantageux de renforcer l'articulation entre recherche et enseignement en vue de mettre en place des formations centrées essentiellement sur les pratiques universitaires de lecture et d'écriture.

Références bibliographiques

BARRE- DE MINIAC, C. (2002) Le rapport à l'écriture. Une notion à plusieurs dimensions. In: Pratiques : linguistique, littérature, didactique, n° 113-114, 2002. pp. 29-40

BONOLI, L. (2006). Écrire et lire les cultures : l'ethnographie, une réponse littéraire à un défi scientifique. *A contrario*, 4, 108-124. <https://doi.org/10.3917/aco.042.0108>

DELCAMBRE, I., & LAHANIER-REUTER, D. (2010). « Les littéracies universitaires. Influence des disciplines et du niveau d'étude dans les pratiques de l'écrit ». *Diptyque*, 18, 11-42

GOODY, J., (1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. par Jean BAZIN et Alban BENSA, Paris, Minuit

GROSSMANN, F. Littératie, compréhension et interprétation des textes. In: *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n° 19, 1999. Comprendre et interpréter les textes à l'école. pp. 139-166

MROUE, M. Ecrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire. Linguistique. Université de Grenoble, 2014. Français

POLLET, M.-C., GLORIEUX, C., TOUNGOUZ, K., (2010), « Pour un continuum dans l'appropriation d'une littéracie universitaire », Diptyque, 18, p. 61-92

REUTER, Y ,(2012),« Les didactiques et la question des littéracies universitaires », Pratiques, 153-154 | 2012, 161-176

REUTER, Y. (2004). « Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation ». Pratiques, 121-122, 9-17

RINCK, F. (2006). L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre, Thèse de doctorat de l'Université Grenoble 3

SCHMOLL, P. (2006). « L'écriture, point aveugle de l'épistémologie ? », Revue des Sciences Sociales 36, 8-11

¹ Etablissements à Accès Régulé au Maroc sont des établissements de l'enseignement supérieur dont l'accès est fondé sur l'excellence et le mérite.

² Au Maroc, le CNPN est un document officiel qui précise la structure et la programmation des filières universitaires. Il est l'équivalent du cahier des charges pédagogique en France.